

DE LA BIBLIOTHÈQUE AU FABLAB : ENTRETIEN AVEC AUDRIC GUEIDAN ET GUILLAUME DOMAS

INTERVIEW MENÉE PAR CYRILLE JAOUAN

Nous vous proposons ici de découvrir les parcours croisés de deux collègues bibliothécaires qui ont choisi des voies professionnelles singulières. En effet, ils ont tous deux rejoint depuis peu le monde des fablabs, au moment où dans la profession, l'idée se répand que les fablabs, ces lieux de création numérique peuvent inspirer le monde des bibliothèques. Eux, sans complexe, choisissent d'aller inspirer à leur tour l'univers des fablabs. Vous y voyez un paradoxe ? Allons donc les questionner :

Je vous laisse vous présenter :

Audric Gueidan : (ci-contre) Je suis Audric Gueidan membre de la commission Labenbib¹ de l'ABF et je travaille au fablab zBis à Saint-Georges-de-Montaigu en Vendée².

Guillaume Domas : (ci-contre en haut) Je suis Guillaume Domas anciennement membre de la commission Jeux vidéo³ de l'ABF, je vis et je travaille en Chine depuis 6 mois (Beijing/Pékin) pour une structure nommée « Atelier⁴ » qui est associé à un fablab.

Quel est votre travail aujourd'hui, dans quelle structure travaillez-vous ? Depuis quand ?

A.G. : Depuis le mois de juillet, je travaille pour Emmanuelle Roux, ancienne membre du CNNum, fondatrice de plusieurs entreprises dont LeChaudron.io, dispositif qui propose de monter en compétence et d'acquérir de l'autonomie sur les pratiques et outils numériques. L'idée est de monter des lieux apprenants dans des endroits parfois improbables : une entreprise, un établissement scolaire, un café, etc. Au fablab zBis, je suis responsable de

toute la partie dédiée aux enfants, je suis le référent pédagogique. Il m'arrive également d'intervenir auprès d'adultes. Depuis le mois de décembre, je vais à Saint Gab', un établissement scolaire privé (collège, lycée, enseignement supérieur) pour les aider à prototyper et mettre en route un parcours qui intègre toutes les questions liées à la création numérique.

G.D. : Je suis donc professeur d'art et assistant du Fablab. « Atelier » est une école dédiée à l'étude des arts visuels et son espace est conçu pour la créativité. L'école offre des cours dirigés par des professionnels pour les enfants, les adolescents et les adultes.

Les cours de l'Atelier sont enseignés en français, anglais et chinois et se déroulent toute l'année.

« Atelier Fablab » est un espace de travail équipé de machines, la mission de l'« Atelier Fablab » est de partager et de mutualiser les connaissances et les outils pour permettre l'expérimentation, la création et l'innovation.

On peut retenir trois missions principales destinées à différents publics :

- Éducative : pour permettre au grand public de se familiariser et d'apprendre à maîtriser les outils de l'innovation technologique, sous forme d'ateliers, de cours ou de camps de vacances.
- Professionnelle : pour permettre aux pros (entrepreneurs, ingénieurs, designers, architectes, artistes...) travaillant

Audric Gueidan
au Fablab zbis à
Saint-Georges-
de-Montaigu



Wlad Stmitch

sur un projet d'avoir des outils, des machines et de l'espace, afin de louer les machines / l'espace de travail, de s'entraîner à leurs managements et nous apportons également une expertise et des services pour soutenir les créateurs. - Expérimentale : pour les makers qui ont besoin d'un espace et d'outils adaptés à leurs ambitions créatives, qui prend la forme d'un « Open Fab » pour les non professionnels, bricoleurs... Ou chacun peut venir avec un projet personnel ou bien juste avec l'envie de découvrir et manipuler.

Quel est votre parcours avant la bibliothèque, votre formation ?

A.G. : Depuis que je suis en âge de travailler, j'ai été en contact avec des enfants. J'ai été animateur multimédia dans un centre de loisirs pendant presque 10 ans.



Workshop « Build your City », les jeunes apprennent à se servir d'Arduino et conçoivent un élément architecturale lumineux et interactif

J'ai fait un bac STI art appliqué puis une licence Art du Spectacle – Cinéma. J'ai ensuite entamé un Master Cinéma mais au même moment j'ai été embauché par le service des affaires culturelles de l'Université de Nanterre. J'ai préféré faire quelque chose de concret, j'ai donc laissé tomber mon master en cours de route et j'ai pris en charge la programmation culturelle et plus particulièrement celle du cinéma.

J'ai ensuite décidé de me mettre à mon compte comme auto-entrepreneur dans le secteur de l'audiovisuel : réalisation, captation de concerts, spectacles, conférences, films institutionnels. J'ai accompagné des jeunes dans la réalisation de courts-métrages ou encore la mise en

place d'une web radio. J'ai toujours eu pour objectif de pousser les jeunes à utiliser les outils numériques qui favorisent la liberté d'expression.

J'en ai profité pour finalement faire un autre master mais en VAE. Un master 2 pro ingénierie de la culture et de la communication : médiation des savoirs scientifiques et d'espaces culturels. Cela combinait finalement tout ce que je faisais déjà. Pouvoir mélanger efficacement un aspect technique avec une connaissance de la logistique et l'administratif.

G.D. : Après avoir obtenu mon DNSEP (Master II des Beaux-Arts) en 2008, j'ai été artiste indépendant et j'intervenais également en association et centre de

loisir pour donner des cours d'arts plastiques. Ma pratique personnelle artistique étant basée sur les arts numériques, le montage vidéo et le dessin. J'ai également le BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur) car je trouve que la transmission du savoir et des connaissances envers les plus jeunes est une chose importante.

J'ai ensuite pris la direction de la médiation pour l'association « AADN » pendant 2 ans à Lyon, qui œuvre pour le développement des arts et cultures numériques. J'avais alors à charge de créer le « pont » entre les différents publics et les œuvres numériques, mais aussi de mettre en place des ateliers de création numériques et de gérer les projets de médiation territoriale.

Comment êtes-vous arrivés en bibliothèque ? Quelles étaient alors vos différentes missions ?

A.G. : Je suis arrivé dans le monde des bibliothèques car j'avais envie d'être en contact avec du public, et de travailler en équipe. Mon statut d'auto-entrepreneur ne me convenait plus et je voulais voir autre chose. J'ai été recruté par la Communauté Paris-Saclay en tant que responsable de l'espace public numérique de la médiathèque François Mitterrand (les Ulis 91) et comme référent du groupe numérique du réseau des médiathèques.

L'une de mes missions était de mettre en place un fablab mobile, qui se déplace dans la ville ainsi que sur le territoire, le but étant d'abord de faire découvrir au public les outils existants (imprimante 3D, fraiseuse numérique, carte de programmation). J'étais également coach de l'équipe de robotique de la médiathèque et j'ai monté un pôle dédié aux jeux vidéo.

La médiathèque organisait de nombreux ateliers, avec un fort engagement vers le numérique : découverte des tablettes, cours d'informatique,

Mes collègues ont vu ça comme un plus : habitude à recevoir du public, contact avec les jeunes, organisation de la vie d'un lieu





animation spéciale Minecraft, etc. Notre structure était reconnue pour son envie de rendre le numérique accessible à tous, et le fablab mobile nous a donné une exposition médiatique importante⁵. J'ai ensuite changé de région pour rejoindre la Communauté de communes Chateaubriant-Derval, en tant que responsable de la médiathèque de Derval et chargé de développement numérique pour le réseau des médiathèques.

G.D. : Je recherchais un poste alliant le côté culturel, sociale, et artistique et l'animation. Les médiathèques avec leurs espaces numériques sont des lieux qui rassemblent tout ce que je recherchais, de plus la marge de manœuvre est souvent importante car elles cherchent à développer de nouveaux espaces/activités afin d'attirer d'autres publics.

⁵ Cf articles dans BBF Mag, LLivresHebdo, Magazine du CNFPT

J'ai occupé deux postes dans différentes médiathèques de région parisienne, en étant en charge des espaces numériques/jeux vidéo, avec pour missions spécifiques :

- gestion d'un espace numérique (ordinateur, jeux vidéo, maintenance du parc informatique) ;
- animation (Initiation à l'informatique, club tablette, tournois jeux vidéo, heure du conte numérique, atelier de création numérique) ;
- accompagnement via la recherche numérique, démarche administrative en ligne, aide à la recherche d'emploi, à la création de CV et de lettre de motivation, aide aux devoirs ;
- acquisition et gestion des collections digitales.

Décrivez-nous une journée type au Fablab aujourd'hui :

A.G. : Un facilitateur dans un fablab n'a pas vraiment de journée type. Je fais beaucoup de tâches diverses et variées

et mon emploi du temps va s'organiser en fonction des missions sur lesquelles je suis. Je peux avoir des journées pendant lesquelles je reste devant mon écran, à répondre aux mails, gérer les inscriptions des enfants aux ateliers des vacances, ou écrire le déroulé des ateliers, etc. Je peux donc travailler à domicile lorsque je n'ai pas besoin d'être dans les murs. Je passe 30 % de mon temps hors-les-murs. Il m'arrive de passer la journée à préparer des choses plus techniques : installer une salle pour une visite, animer un workshop, mettre en place les « démonstrateurs », projets réalisés lors d'un précédent atelier. Comme le travail du facilitateur peut sembler abstrait, il faut avoir des productions à montrer.

Pourquoi avoir évolué professionnellement vers le fablab ?

G.D. : Pour le côté nouvelle technologie, le partage et l'enseignement des connaissances.

Classe régulière
« Maker basics »
Apprentissage de
notion d'électricité
afin de réaliser un
piano électronique.



Sébastien Thomas,
le créateur du
FabLab en action
avec un groupe
d'enfants pour la
réalisation d'une
maquette d'avion
portant un moteur à
électro-aimant

Atelier



Au-delà des missions spécifiques propres aux bibliothèques et aux fablab, nous trouvons bien des attitudes communes : faciliter, rendre possible ou encore organiser la médiation entre des contenus et des usagers

La mise en place pour le développement de nouvelles machines/animations est plus réactive et moins imposante que la lente machine administrative des bibliothèques.

Le fait de gérer plusieurs projets en même temps me permet de ne pas m'ennuyer et de continuer à me former.

Votre statut d'ex-bibliothécaire surprend-t-il vos collègues actuels, vos relations de travail ?

A.G. : Je pense au contraire que mes collègues ont vu ça comme un plus : habitude à recevoir du public, contact avec les jeunes, organisation de la vie d'un lieu. Je n'ai pas été embauché juste pour mes compétences techniques. Ce n'est d'ailleurs pas un pré-requis, car le facilitateur n'est pas nécessairement un expert.

Mes collègues du fablab ont également des parcours atypiques. Nous avons tous nos spécialités et nos champs d'action. Je sais que ma casquette de libriste, défenseur de la vie privée sur internet, a également été appréciée. Je peux donc continuer de traiter des questions que j'ai commencé à me poser lorsque j'étais en médiathèque.

G.D. : Pas vraiment, la plupart de mes collègues ont aussi un parcours atypique et évoluant dans la sphère des « expats » avoir plusieurs casquettes et être débrouillard fait partie du paquetage.

On vous reverra un jour en bibliothèque ?

A.G. : On peut déjà me voir en bibliothèque, mais en tant qu'intervenant extérieur ! Il y a quelques mois je suis

allé à la bibliothèque de Pouzauges pour animer un atelier robotique sur une journée. Je pense que mon expérience de médiathécaire m'a permis de mieux cibler cet atelier et de ne pas juste me limiter à la technique, ce qui a été apprécié par l'équipe de la bibliothèque.

Par contre, je ne pense pas revenir dans la fonction publique. Ma liberté d'action est maintenant bien plus grande. Plus de flexibilité, moins de freins opérationnels. Je peux par exemple faire du télétravail, ou gérer mes récupérations et absences plus facilement. J'ai des tâches quotidiennes mais toutes les semaines sont globalement différentes.

G.D. : Peut-être suite à mon retour en France mais pas dans l'immédiat.

Une anecdote pour finir ?

A.G. : Dans le fablab où je suis, il y a une « bibliothèque » (je parle du meuble) ainsi qu'une boîte à lire en libre-service. Elles étaient là avant mon arrivée. Comme quoi, ces deux univers se rencontrent toujours.

G.D. : On nous a livré la découpeuse laser. On ne voyait pas la machine si grande, imaginez une caisse de 3m sur 2m à déplacer depuis une camionnette sans hayon ni palette jusqu'à son emplacement à l'étage... Nous voilà obligé de l'enlever de sa boîte en bois puis de demander aux « workers », voisins et collègues de filer un coup de main : mise en place d'une passerelle de fortune en bois afin de la descendre du camion, puis passage par l'ascenseur, démontage en 2 pièces pour enfin la passer dans les escaliers à l'étage... Au final une demi-journée pour la déplacer et une autre demi-journée pour l'installer, mais on a, à présent une machine de plus à proposer à nos publics.

Merci à tous les deux pour ces témoignages et bonne chance au fablab ! Vous nous avez montré qu'au-delà des missions spécifiques propres aux bibliothèques et aux fablabs, nous trouvons bien des attitudes communes : faciliter, rendre possible ou encore organiser la médiation entre des contenus et des usagers. ■